

tière n'est pas du ressort de l'empire, mais bien de celui de la législation des divers Etats. Le législateur allemand n'est intervenu que sur deux ou trois points qui concernent plutôt les écoles industrielles et les écoles d'adultes. Il a notamment décrété l'instruction obligatoire des adultes de quatorze à dix-huit ans, mesure qu'on ne retrouve pas dans les autres grands Etats européens qui se sont bornés à exiger la fréquentation de l'école primaire. Cette instruction obligatoire des adultes n'est d'ailleurs pas établie d'une façon générale, des tempéraments y sont admis en ce sens que chaque pays et chaque municipalité restent juges de l'exiger. En fait, elle a été décrétée dans beaucoup d'Etats, et comme les patrons commerçants ou industriels sont tenus d'accorder à leurs apprentis et employés le temps nécessaire pour fréquenter ces écoles, on a pensé qu'il fallait mieux instituer des écoles où les apprentis se perfectionneraient dans leur métier, ces écoles remplaçant les écoles d'adultes ordinaires et c'est ainsi que la mesure édictée par le législateur allemand a provoqué le développement de l'instruction technique. Malgré le principe de l'obligation inscrit dans la loi et souvent appliqué, la fréquentation libre a conservé cependant de nombreux partisans. On a remarqué que les progrès étaient plus rapides là où l'enseignement était libre et que le nombre des élèves était quand même considérable; c'est ainsi qu'à Berlin où l'obligation n'a pas été introduite, les écoles sont fréquentées par 17,000 élèves, soit 40 à 45 0/0 du nombre que procurerait l'application du principe de l'obligation.

Ces écoles sont les unes gratuites, les autres payantes; cela varie suivant les Etats; c'est ainsi qu'elles sont presque toutes gratuites en Bavière, alors que les écoles industrielles du Wurtemberg sont toutes payantes; mais un principe à peu près général est que toutes les classes professionnelles sont réservées aux seuls ouvriers de la profession à ceux qui exercent déjà ou ont exercé le métier. On pense, en effet, que l'enseignement doit servir avant tout à rendre meilleurs les ouvriers existant dans une profession, plutôt que d'en créer artificiellement de nouveaux. Aussi, trouve-t-on, dans certaines écoles, des élèves âgés de quarante ans ou dans d'autres des élèves qui suivent les cours depuis une dizaine d'années. Il en est de même, d'ailleurs, dans la plupart des écoles professionnelles anglaises

qui ont plutôt pour objet de compléter l'instruction des ouvriers, de la parachever que de la commencer. Il y a cependant une différence notable entre l'enseignement qui est donné dans les écoles anglaises et celui qu'on donne dans les écoles allemandes, différence qui s'explique très bien par la différence qui existe entre les caractères des deux peuples. Alors qu'en Angleterre un cours de travaux pratiques est d'ordinaire le premier jalon d'une école technique, en Allemagne, au contraire, on se préoccupe beaucoup de l'enseignement théorique et c'est par là qu'on commence. Les cours de dessin industriel sont très répandus, mais les autres cours pratiques sont beaucoup moins nombreux et les écoles pourvues d'ateliers ne sont pas la majorité.

Pour quitter le domaine des principes et des idées abstraites, nous allons examiner sommairement certaines écoles professionnelles. Nous choisirons ce qui a été fait à Berlin, car cette ville a donné depuis quelques années beaucoup d'extension à l'enseignement technique et nous pourrions comparer avec ce qui a été fait dans le même ordre d'idées à Paris. Il a d'abord à Berlin des écoles qui ont un caractère général et s'adressent aux ouvriers de toutes les professions, ce sont les deux grandes écoles d'artisans. A côté sont les écoles d'adultes industrielles, des cours de dessin professionnel, des écoles spéciales d'enseignement professionnel dont les unes, celles du degré moyen, forment des directeurs, patrons et chefs d'industrie, leurs cours ont lieu le jour, et dont les autres, celles du degré inférieur, forment des contre-maîtres, ouvriers et apprentis: leurs cours ont lieu le soir. Certaines de ces écoles, comme celle de tissage, filature et apprêts et celle d'architecture sont des écoles relevant de l'Etat; d'autres sont établies par des corporations et on compte aujourd'hui 41 écoles de perfectionnement; 10 écoles où se donnent des cours de dessin professionnel; 2 écoles d'artisans, 1 école d'architecture et une école de tissage et des écoles professionnelles pour vingt petits métiers différents. Les ébénistes ont à eux seuls huit écoles. Une large publicité est faite aux programmes des cours de toutes ces écoles et chaque année le nombre des élèves augmente. Il est vrai que les écoles s'adaptent de mieux en mieux aux besoins de chaque profession, les cours sont faits par exemple aux époques et aux heures

qui sont les plus commodes pour les ouvriers. La ville distribue de nombreuses subventions aux écoles privées, mais elle a une trop grande tendance à accaparer complètement les écoles qu'elle subventionne. En 1894-95, elle a consacré aux différentes écoles que nous avons énumérées 289,109.26 marks.

Si nous comparons ce qui existe à Paris, nous verrons que la comparaison est plutôt désavantageuse pour notre capitale. Il n'y a en effet que six écoles professionnelles municipales, l'école Germain-Pilon (dessin pratique); Bernard-Palissy (application des beaux arts à l'industrie); Diderot (industries du fer); Bouille (industrie de l'ameublement); l'école de physique et de chimie; l'école Estienne (arts et industries du livre). Ces six écoles comptent 940 élèves; il y a aussi six écoles professionnelles et ménagères ayant 1421 élèves et enfin des ateliers de travail manuel organisés dans différentes écoles primaires. Les élèves apprennent dans ces ateliers à travailler le bois et le fer; il y a 123 ateliers de menuiserie et 33 de serrurerie. Des Sociétés privées comme l'Association philotechnique ont organisé des cours d'enseignement commercial ou industriel; mais bien que nous ne possédions pas deux chiffres à mettre en parallèle, il semble qu'à Paris, surtout si on tient compte de la différence du chiffre de la population de ces deux villes, l'enseignement commercial et industriel soit moins répandu qu'à Berlin et, en tout cas, si on compare les deux pays ensemble, la France ne présente pas une floraison d'écoles et de cours qui puisse être comparée à celle qu'on constate en Allemagne, où de très petites villes sont dotées d'écoles professionnelles, et c'est regrettable.

L'enseignement industriel et commercial peut avoir, en effet, une grande influence sur le développement économique du pays; c'est l'un des facteurs de ce développement et l'un des plus actifs; l'étude attentive de l'enseignement technique en Allemagne en offre de frappants exemples. Nous avons déjà vu que l'institution de *cours volants* de tissage avait eu pour résultat d'amener dans certaines régions de la Silésie une augmentation de 10 à 50 0/0 pour le salaire des tisserands. L'excellente organisation des écoles pour l'enseignement des arts industriels et leur multiplication a amené une renaissance du sentiment artistique et donné aux produits allemands une valeur et une qualité qui leur ont